

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Archives de Williams Sassine](#)[Collection La malle de Sassine](#)[Collection 07. Récompenses et prix](#)[Collection Médaille de l'Ordre National du Cèdre, remise à feu Williams Sassine, le 19 novembre 2004, au Palais du Peuple.](#)[Conakry](#)[Item](#)[Décoration de Sassine, une gifle pour le pouvoir](#)

Décoration de Sassine, une gifle pour le pouvoir

Auteur(s) : Ismaël Camara

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Ismaël Camara, Décoration de Sassine, une gifle pour le pouvoir, 2004/11/23

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3920>

Copier

Description & analyse

AnalyseLe Diplomate N°113 du 23/11/2004 : décoration de Sassine, une gifle pour le pouvoir / Ismaël Camara

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote4.6

Collation1

Présentation

Date[2004/11/23](#)

Mentions légales

- Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages1

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 08/08/2025 Dernière modification le 28/10/2025

RUSKI ALUMINI

Le nouvel ambassadeur de Russie à Débelé

Invité, jeudi 18 novembre par le gouverneur de Kindia à visiter la mine de Débelé, le nouvel ambassadeur de Russie en Guinée a pu (et une foule nombreuse avec) apprécier l'ampleur des travaux qui s'y opèrent. De la zone administrative de la Compagnie des Bauxites de Kindia CBK à la mine en chantier de Balandougou en passant par la Carrière Est de Débelé. Visite guidée dans les entrailles de cette propriété de Ruski Alumin.

Il est 11h45 dans la zone administrative du site bauxitique de Débelé. Une foule bigarrée se met à la devanure du bâtiment principal du quartier général de la Compagnie des Bauxites de Kindia. Avec en figures de proue, M. Dmitry Malev nouvel ambassadeur de Russie en Guinée, Mrs Mohamed Mounir Camara et Abdoul Gadiiri Tounkara respectivement gouverneur et préfet de Kindia. Le diplomate russe est venu, sur l'invitation du gouverneur de Kindia, découvrir la mine de Débelé. Et sans aucun faste protocolaire, le tour du pro-

priétaire commence par le bâtiment principal sous les viseurs des photographes et caméraman. Un cadre enchanteur segmenté de bureaux confortables sur liaison satellitaire. Puis, au pas de course, les visiteurs s'en vont prendre des nouvelles d'un pâté d'édifices stratégiques situés dans cette zone administrative de la CBK. Ce sont entre autres, le laboratoire chimique, le centre de formation en finition voué aux stagiaires (rajeunissement obligé) et le poste médical tenu de main de maître par un médecin russe. Ceux qui en sont à leur première visite sur le site en furent séduits et ceux qui l'ont quitté il y a près de quatre ans ont pu mesurer les efforts de rénovation et de modernisation déployés par Rusal. Et voici une caravane motorisée qui s'élance pour prendre d'assaut un entrelacs de pistes et de routes bitumées entrecoupées de chemins de fer. Tel un guide touristique dans le feu de l'action, le patron de Ruski Alumin en Guinée Anatoly Pantchenko aidé de ses collaborateurs, plante le décor qui ponctue la traversée vers la Carrière Est de la mine. Ici, le garage du site, le bunker de chargement de la bauxite, la centrale électrique raccordée à EDG qui reçoit de Rusal et Cléments de Guinée 700 millions de GNF en terme de consommation mensuelle. Là, tout au nord, une succession de sillons, de vallons, de monticules de terre rouge: signe que cette partie n'emmagasine plus de bauxite. Mais, sur place, des arbustes laissent comprendre que la société s'active à cicatrifier les plaies béantes portées au couvert végétal grâce, selon M. Anatoly Pantchenko, à un vaste programme de restauration de l'environnement à travers la mise en terre de dix mille plants d'acacia. Ensuite, intervient une halte sur la Carrière Est de la mine appelée Kindia I. Partagé entre le décapage de la carte des sites de la CBK déployée par les techniciens de Rusal et l'exubérance du pay-

sage, un visiteur fut réduit à s'exclamer "c'est fantastique". Et le cortège de rebroussement pour mettre le cap sur la montagne de Balandougou située par delà le vallon d'en face. Au pied de la montagne, les visiteurs marquèrent un arrêt pour apprécier la consistance du nouveau chemin de fer de 14 km construit pour l'exploitation du site de Balandougou, important volet du projet Kindia II de la CBK. Puis, par une piste quasi-raide, les visiteurs atteignirent la crête. Là, une cinquantaine d'ouvriers et des mastodontes s'activent à mettre la dernière main à ce chantier lancé en mai 2003 et dont la livraison est prévue en décembre 2004. Selon les responsables de Rusal, le site de Kindia I étant épuisé, les 12 millions de tonnes de bauxite de Balandougou rallongeront de 6 ans la vie de la CBK, en raison de 2 millions de tonnes par an. Financée à hauteur de 12 milliards de GNF, Balandougou est l'une des composantes du projet Kindia II qui recèle plus de 75 millions de tonnes de bauxite. Et quand après cette exploration des entrailles de la CBK, on demandera les impressions du nouvel ambassadeur de Russie en Guinée, l'hôte de marque placera ce qu'il a vu sous le sceau "des excellentes relations russo-guinéennes". Et de dire, visiblement satisfait et optimiste que "votre pays sera bientôt un paradis". Quant au gouverneur de Kindia, il mettra en relief la satisfaction politique et économique de la Guinée. Il exprimera ensuite le souhait de voir, par les soins de la Compagnie des Bauxites de Kindia, le chemin de fer serpenter jusqu'à Kindia-centre. Enfin, répondant à une doléance de M. Anatoly Pantchenko, le gouverneur a promis de plaider auprès du gouvernement pour que Rusal obtienne l'autorisation d'ouvrir un port sec à Débelé. C'est-à-dire un port de dégagement de celui de Conakry en y stockant, après transport par voie ferrée, les produits destinés à la république sœur du Mali. C'est donc un diplomate russe visiblement aux anges qui repartira de Débelé.

Talibé Barry

MEDIAS

Ces vendeurs qui tuent la presse

Décidément, la presse guinéenne ne souffre pas seulement que de la rétention de l'information, des interminables problèmes d'impression, du manque de publicités et de la mévente. Au-delà de cet aspect, il y a fort malheureusement cet autre et ignoble comportement des vendeurs qui se livrent désormais à louer les journaux pour des modiques sommes de 200 à 300 FG par numéro. La pratique n'est certes pas nouvelle, mais de par les temps qui courent, elle s'avère très nuisible au métier de journalisme. Les conséquences sont à la fois visibles et palpables. D'autant plus qu'à ce jour, rares sont les journaux qui parviennent à écouler la moitié de leur produit. * Depuis qu'on a augmenté le

prix des journaux, nos clients n'ont plus le courage d'acheter comme avant. C'est pourquoi nous négocions avec eux. Ainsi nous leur louons les journaux en raison de 200 à 300 FG par numéro... * Indique un jeune vendeur qui a requis l'anonymat. Celui qui connaît les très difficiles conditions de vie et de travail du journaliste guinéen ne peut s'étonner de la pratique. Cependant, ceux qui trouvent du plaisir dans cette pratique accusent plutôt la cherté de vie qui maintient aujourd'hui le pays dans un borborygme indécrottable. C'est autant dire que la presse privée guinéenne boit actuellement la coupe amère de la vie. Ailleurs, de par cette pratique c'est une autre image du cadre ou de

l'intellectuel guinéen qui s'affiche. Car, il est difficile et très amer de constater que la bourse d'un cadre guinéen ne lui permet toujours pas de s'acheter un journal. La faute à Keira ou à Madikaba ? A vous de juger. En attendant, une nécessité s'impose : celle d'une collaboration franche et sincère entre directeurs de publication et vendeurs. Sinon, le pire est imminent. Et ce sont les patrons de presse qui risquent d'en pâtir. Les petits vendeurs quant à eux font le petit malin et tirent largement profit de ce sale besoin. De la "démocratie" on en vient à la "pressetictide". Le tout, comme pour dire que tout peut manquer aux guinéens, sauf l'esprit de nuisance. A. Makissa Diallo

DÉCORATION DE SASSINE

Une gifle pour le pouvoir

Sept ans après sa mort, la mémoire de l'écrivain William Sassine vient d'être honorée d'une médaille de l'ordre du Cèdre attribuée par le général Emile Lahoud, président de la république du Liban. La cérémonie de remise de la distinction s'est déroulée le 19 novembre dernier dans la salle du 28 septembre du palais du peuple à Conakry. On y notait la présence des membres du gouvernement, des diplomates, des représentants des institutions nationales et internationales, des organisations d'écrivains, des hommes de culture, des journalistes. Bref un parterre de personnalités.

Alors que le public plaffait d'impatience, le ministre en charge de la Culture fait son entrée après de longues minutes de retard. Une poignée de minutes consacrées aux salamalescs, la cérémonie démarre par l'audition des hymnes nationaux de la Guinée et du Liban. Et puis, la modératrice demande d'observer une minute de silence à la mémoire du Guinéo-Libanaise, William Sassine. Au chapitre discours, c'est l'Ambassadeur de Liban à Conakry qui ouvrira le bal. Il commence par faire l'historique des relations entre son pays et la Guinée. Bahjat Lahoud rappelle que William Sassine était un binationnel, donc de double culture. Il rend hommage à l'homme, à son œuvre. Le diplomate terminera son propos par remercier le président Lansana Conté pour toutes les facilités accordées à sa communauté sur le sol guinéen. Penseur, écrivain, journaliste, homme de théâtre, mathématicien, dramaturge... William Sassine était la progéniture d'un chrétien libanais et d'une musulmane guinéenne. Dans la foulée, Lamine Kamara, ancien ministre, est chargé de présenter Sassine et son œuvre. Tâ-

che laborieuse pour qui connaît le parcours et les productions littéraires de l'illustre disparu. Sur les raisons de sa présence dans la salle, Lamine Kamara s'abrite derrière les contingences. "Nous sommes de la même ville, Kankan. Nous avons étudié pendant la même période. Nous sommes aussi de la même génération même s'il était mon cadet de 4 ans. * Sur le vif du sujet, l'auteur du roman, "Sairin" dira : "Sassine n'est pas mort dans la misère mais non plus dans l'opulence. * On peut décrypter aisément le message dissimulé dans cette phrase. A la fin de son intervention, Lamine Kamara, a exhorté les journalistes, les hommes de culture, les écrivains bref la famille professionnelle de Sassine, à solliciter auprès du président guinéen une distinction comme celle décernée par le Liban, la patrie de son père. Parce qu'en réalité, l'écrivain était connu plus guinéen que libanais. Hélas ! A l'image d'autres élites guinéennes, Sassine a vécu dans une misère totale, eu su et au vu de tous. Ce, malgré les bons et loyaux services rendus à la nation. Quant au ministre de la Jeunesse, des Sports et de la

Culture, il a rendu un vibrant hommage au gouvernement du Liban pour cette haute distinction. Au passage, il cite l'écrivain sénégalais Birago Diop : "Les morts ne sont pas morts. * Et, "pour avoir dénoncé la famine, l'injustice, les maladies... Sassine n'est pas encore mort", ajoute Fodé Soumah. Après cette communication, il procédera à la remise de la distinction à l'épouse de feu William Sassine. Instant pathétique. Pour sa part, le porte-parole de la famille récipiendaire remerciera le gouvernement libanais pour cette distinction qui, selon lui, contribuera à consolider davantage les liens de coopération et d'amitié entre les peuples guinéen et libanais. Mais pourquoi Sassine n'a pas été soutenu de son vivant ? Pourquoi la médaille maintenant ? Et le gouvernement guinéen, qu'a-t-il fait pour Sassine de son vivant ? Puisqu'il a été presque enterré dans l'anonymat et la clandestinité en février 1997 à Conakry. Cette distinction est donc comme une gifle au pouvoir en place qui, peut-être, embollera le pas au Liban.

Ismail Camara

LE DIPLOMATE

L'autre façon d'informer

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Sanou Kertalla CisséDIRECTEUR DES RÉDACTIONS
S. AbdoulayeRÉDACTEUR EN CHEF
Mamadou S. Condé

RÉDACTEUR EN CHEF DÉLÉGUÉ

Talibé Barry
CONSEILLER DE LA RÉDACTION
Amadou Makissa DialloSECRÉTAIRE GÉNÉRAL
Ismail Camara

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT

COMITÉ DE RÉDACTION
Sanou Kertalla Cissé, S. Abdoulaye, Ibrahim Sory Traoré, Amadou Makissa Diallo, Mamadou S. Condé, Ismail Camara, Talibé Barry, N'na Fatoumata Camara, Mamadou C. Savané, S. Tanou BarrySAISIE - MISE EN PAGE
Dumou Barry, Mohamed TraoréSERVICE COMMERCIAL A PHOTO
Babacar Touré

SIÈGE DU DIPLOMATE :

Sandarville, Commune de Kaloum, Boulevard Tilly Diallo, 48 Avenue, face Wissala Sport, N° 245 / PRITHIO 2

BP 2222 Conakry, T. 6 42 48 00 (01) 34 86 73 (413) 4 87 09 E-mail: diplomate@estafette.net.g

Compte bancaire
100001 3711016 / ECOBANK